

Ap 11, 19; 12, 1-6a.10ab / 1 Co 15, 20-27a / Lc 1, 39-56

Le début de la première lecture m'évoque un lever de rideau très hollywoodien, digne de nos films d'apocalypse, si ce n'est que la définition ici est tout autre : dévoilement. Mais pour le comprendre, il faut être initié, connaître ce genre littérature, sans quoi cela reste très abscons.

Dans ce décors grandiose, se trouve une femme. Elle connaît ce que beaucoup de femmes vivent : la maternité. Généralement, la maternité les rend heureuses. Ici, elle tourne au cauchemar en raison des très mauvaises conditions. L'enfant participe à ce drame en faisant de sa gestation une torture.

Alors que tout est présent pour que la fin soit un véritable bain de sang, c'est le grand calme qui prend place, avec une issue qui était bien difficile d'imaginer. Comme dans les westerns, le bon triomphe et le méchant meurt. On ressort avec le sourire, la morale étant sauve. **« Le salut, la puissance et le règne de Dieu »** ont pu triompher – c'est ce que l'on attendait – place maintenant au pouvoir de son Christ.

Cette première lecture nous donne à voir une figure de l'Église naissante, qui est, à la fin du Ier siècle, **« dans les douleurs et la torture d'un enfement »**, sous le coup des attaques et de la persécution du « grand Dragon », alias « l'antique serpent ». La vision insuffle un vent d'espérance au sein de la communauté chrétienne, par le biais d'une voix céleste et forte qui proclame l'aujourd'hui du salut.

C'est le deuxième tableau. Il est bien différent du premier. La joie a remplacé la peur. C'est dans ce cadre que Marie part à la rencontre de sa cousine Élisabeth. Certes, elle s'y rend avec empressement, mais n'a-t-elle pas en mémoire qu'Élisabeth attendait cette maternité depuis fort longtemps, lui permettant ainsi de se sortir de la disgrâce de la stérilité qui n'avait que trop duré et qui a été vécu comme une injustice ? Cela vaut bien cet empressement, d'autant plus que Marie est toute jeune et qu'une complicité les unit par l'aspect mystérieux de leur conception.

Si Marie et Élisabeth sont au premier plan dans le récit, leurs enfants ne sont pas très loin. Juste derrière, en arrière-plan. Marie est partie avec empressement, et on voit le futur Jean le Baptiste réagir avec la même rapidité lorsqu'il entend sa voix. Il tressaille en sa mère. Et sans plus attendre, sous l'action de l'Esprit Saint, Élisabeth crie sa joie. Tout en exprimant sa foi : **« Tu es bénie entre toutes les femmes », « Heureuse celle qui a cru »**, Élisabeth n'hésite pas à lui partager à son double questionnement : **« D'où m'est donné (...) car lorsque les paroles de salutation... »**.

Marie lui répond de manière indirecte, en faisant sienne le cantique d'Anne : **« Mon âme exalte le Seigneur »**. Dans la mise en œuvre du projet de Dieu pour le salut du monde, Marie reste ce qu'elle fût à l'Annonciation : l'humble servante du Seigneur pour que Dieu puisse agir comme il l'entend. Elle ne fait pas davantage écran à Dieu. Bien que mise en avant et l'assumant parfaitement, Marie se tourne vers les autres sans éprouver la moindre difficulté : **« Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent (...) Il élève les humbles. Il comble de bien le affamés (...) Il relève Israël son serviteur »**.

Entre la première lecture et l'évangile, nous avons ce passage de la lettre de Paul aux Corinthiens qui peut nous donner l'impression de tomber comme un cheveu sur la soupe. Cette lecture a toute sa place, parce qu'en fêtant l'Assomption de Marie, nous fêtons de manière spéciale ce qui nous est révélé par la résurrection du Christ. Sa résurrection est bien offerte à tous les humains, et de manière spéciale à sa mère puisqu'elle a été conçue sans péché. Marie dira à Bernadette Soubirous : « *Je suis l'Immaculée Conception* ». Sans attendre la fin des temps, son corps a été glorifié, parce qu'il a porté la vie du Fils de Dieu, conçu de l'Esprit Saint. La résurrection était une réalité difficile à entendre pour les contemporains de Jésus de culture grecque, d'où le développement de Paul, mais l'est-elle plus facile aujourd'hui pour nous et nos contemporains tentés de ne croire que ce qu'ils voient ?

Pour conclure. La fête de l'Assomption nous invite à nous laisser visiter par Marie et à contempler, au travers de son regard et de sa vie, la vie du Christ lui-même. Nous laisser visiter par Marie, c'est nous laisser visiter par Dieu qui prend naissance en notre humanité, éclaire nos chemins et nous invite à entrer dans la dynamique de son amour.

Le Magnificat nous apprend à dire merci à Dieu, à le chanter, à le louer. Le Magnificat fait-il partie de mes prières ? Une prière qui n'est pas à Marie mais de Marie, avec Marie, par conséquent avec les humbles, les affamés, avec nous en quelque sorte, c'est-à-dire avec tous ceux dont le Seigneur a assumé l'existence. M'arrive-t-il de découvrir à quel point Dieu m'aime, nous aime ? Amen.

P. Olivier Dobersecq